

# Maubeuge et Nivelles à la fin du VII<sup>e</sup> siècle.

## Note sur deux passages de la *Vita sanctae Aldegundae prima* (BHL 244)<sup>1</sup>

Alain DIERKENS

Dans un des rares et précieux articles dans lesquels il prend en compte le très Haut Moyen Âge, Jean-Marie Cauchies s'est penché sur le dossier de sainte Waudru, la sainte patronne de la ville de Mons et du

### Abréviations

AASS: *Acta Sanctorum* (cités ici d'après la 3<sup>e</sup> éd., 1868).

AASS OSB: *Acta sanctorum ordinis sancti Benedicti*.

AASS Belgii: *Acta sanctorum Belgii selecta*.

BHL: *Bibliotheca Hagiographica Latina*. Bruxelles, 2 vol., 1898-1899, avec le *Supplementum* (Bruxelles, 1911) et le *Novum supplementum* (Bruxelles, 1986).

GT: L. GENICOT et P. TOMBEUR éd., *Index Scriptorum Operumque Latino-Belgicorum*, t. I: A. STAINIER, *VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles*. Bruxelles, 1973.

MGH: *Monumenta Germaniae Historica*, avec sa série SSRM (*Scriptores Rerum Merovingicarum*).

NASO: *Narrative Sources. The Narrative Sources from the Medieval Low Countries*. Bruxelles, Commission Royale d'Histoire, 2009. ([www.narrative-sources.be](http://www.narrative-sources.be)).

1 Le dossier de sainte Aldegonde m'intéresse depuis longtemps et j'ai, notamment, eu l'occasion de discuter de problèmes de traduction de la *Vita prima Aldegundae* dans le cadre du Séminaire de Master en Histoire médiévale à l'Université Libre de Bruxelles. Parmi les très nombreux étudiants, chercheurs, collègues et amis qui ont droit à mes remerciements, je voudrais réserver une place à part à David Guillardian, à Guy Philippart, à Jean-Marie Sansterre et, surtout, à Anne-Marie Helvétius.

comté de Hainaut<sup>2</sup>. Je voudrais ici, dans cette note brève mais emplies de sentiments amicaux, aborder deux passages de la Vie mérovingienne de la sœur de Waudru, sainte Aldegonde, fondatrice et première supérieure de l'abbaye de Maubeuge<sup>3</sup>. L'un, qui concerne l'auteur et la date de rédaction de la *Vita sanctae Aldegundae prima* (BHL 244)<sup>4</sup>, a déjà fait couler beaucoup d'encre ; l'autre, relatif à des questions de topographie monastique, est passé quelque peu inaperçu. Ils sont tous les deux étroitement liés à l'histoire de l'abbaye de Nivelles dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> et au tout début du VIII<sup>e</sup> siècle.

La famille de Waudru et d'Aldegonde est bien connue, surtout grâce aux études que lui a consacrées Anne-Marie Helvétius<sup>5</sup> et à celles que, plus récemment, Charles Mériaux<sup>6</sup> a menées dans le contexte plus vaste

- 2 J.-M. CAUCHIES, *Hagiographie, historiographie et politique (IX<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle). Sainte Waudru «comtesse», «duchesse», «princesse»...*, dans J.-M. CAUCHIES, éd., *Sainte Waudru devant l'Histoire et devant la Foi. Recueil d'études publié à l'occasion du treizième centenaire de sa mort*, Mons, 1989, p. 93-116. Certains éléments de cet article ont été récemment repris dans J.-M. CAUCHIES, *Le Lothier: d'un royaume carolingien éphémère à un toponyme en Brabant wallon (IX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*, dans *Bulletin de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie*, t. 87, 2015, p. 41-62, aux p. 51-52.
- 3 Je reviendrai plus loin sur le nom d'Aldegonde. La forme ancienne, *Aldegunda*, est encore attestée dans le troisième quart du VIII<sup>e</sup> siècle, alors que la graphie *Aldegundis*, qui est celle de la *Vita secunda* (BHL 245) et de la tradition postérieure, se lit déjà à l'extrême fin du VIII<sup>e</sup> siècle.
- 4 Je me référerai à l'éd. J. GHESQUIÈRE, *AASS Belgii*, t. 4 (Bruxelles, 1787), p. 315-326 qui reprend celle de dom J. MABILLON, *AASS OSB*, t. 2 (Paris, 1669), p. 807-815 et, parfois, à celle de W. LEVISON, *MGH, SSRM*, t. 6 (Hanovre-Leipzig, 1913), p. 79-90, assurément meilleure mais partielle (cfr *infra*, n. 36-38). Sur cette *Vita*, en plus de l'incontournable L. VAN DER ESSEN, *Étude critique et littéraire sur les Vitae des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique*, Louvain, 1907, p. 219-231, les renseignements principaux sont regroupés dans GT, t. 1, p. 33-35 et NaSo A128 (Renée Nip).
- 5 A.-M. HELVÉTIUS, *Sainte Aldegonde et les origines du monastère de Maubeuge*, dans *Revue du Nord*, t. 74, 1992, p. 221-237 ; EAD., *Abbayes, évêques et laïques. Une politique du pouvoir en Hainaut au Moyen Âge, VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, 1994, surtout p. 45-54 (tableau généalogique p. 53) et 60-75 ; EAD., *Aldegonde*, dans *Nouvelle Biographie nationale*, t. 3, Bruxelles, 1994, p. 19 ; EAD., *Le culte de sainte Aldegonde*, dans Chr. DURY, éd., *De Sainte-Aldegonde à Sainte-Marie. 550 ans de service au jour d'Huy*, Huy, 1995, p. 21-39.
- 6 Ch. MÉRIAUX, *Gallia irradiata. Saints et sanctuaires dans le nord de la Gaule du haut Moyen Âge*. Stuttgart, 2006. Pour une vue d'ensemble antérieure, on peut toujours se référer à des études classiques comme celles d'E. DE MOREAU, *Histoire de l'Église en Belgique*, t. 1 : *La formation de la Belgique chrétienne, des origines au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, 2<sup>e</sup> éd., 1945, surtout p. 137-141 et Fr. PRINZ, *Frühes Mönchtum im Frankenreich. Kultur und Gesellschaft in Gallien, den Rheinlanden und Bayern am Beispiel der monastischen Entwicklung (4. bis 8. Jahrhundert)*, 2<sup>e</sup> éd., Darmstadt, 1988, surtout p. 130.

de la Gaule du Nord<sup>7</sup>. Les parents des deux sœurs s'appelaient Bertille et Walbert; ils appartenaient à la plus haute aristocratie neustrienne de la première moitié du VII<sup>e</sup> siècle, sous Clotaire II et Dagobert. Un frère (?) de Bertille a même occupé le poste de maire du palais de Neustrie<sup>8</sup>. Quant à Walbert, *domesticus* de Clotaire II, il détenait d'importants biens dans le nord-est de la Neustrie, non loin de la Forêt Charbonnière<sup>9</sup>. De l'union de Waudru<sup>10</sup> avec un noble hainuyer, Madelgaire (le futur saint Vincent)<sup>11</sup>, naquirent au moins un fils, Landry<sup>12</sup> et deux filles,

- 7 Voir aussi R. LE JAN, *Famille et pouvoir dans le monde franc (VII<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle). Essai d'anthropologie sociale*, Paris, 1995, tableau généalogique n° 51 (p. 438) et *passim*.
- 8 H. EBLING, *Prosopographie der Amsträger des Merowingerreiches, von Clothar II (613) bis Karl Martel (741)*, Munich, 1974, p. 165, n° 196; A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques*, op. cit., p. 46; EAD., *Sainte Aldegonde*, op. cit., p. 226-227.
- 9 Sur le *domesticus* Walbert, H. EBLING, *Prosopographie*, op. cit., p. 228-229, n° 299; A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques*, op. cit., p. 46 et 49; EAD., *Sainte Aldegonde*, op. cit., p. 226 (avec la n. 55).
- 10 Sur Waudru, en plus d'A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques*, op. cit., p. 45-54, voir diverses études de François De Vriendt, dont *Le dossier hagiographique de sainte Waudru, abbesse de Mons (IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, dans *Mémoires et Publications de la Société des Sciences, des Arts et des Lettres du Hainaut*, t. 98, 1996, p. 1-37; ID., *La tradition manuscrite de la Vita Waldeudrudis (BHL 8776-8777): les mécanismes de propagation d'un récit hagiographique régional (IX<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*, dans *Analecta Bollandiana*, t. 117, 1999, p. 319-368; ID., *En amont de la légende. L'état de nos connaissances historiques sur sainte Waudru*, dans G. BAVAY et B. FERON, éd., *La collégiale Sainte-Waudru, rêve des chanoinesses de Mons*, Bruxelles, Racine, 2008, p. 10-17; ID., *Sainte Waudru. De l'aristocrate mérovingienne à la figure de légende. Le point de nos connaissances historiques*, publié sur [www.waudru.be](http://www.waudru.be) et [www.processionducardor.be](http://www.processionducardor.be) (2012).
- 11 Sur Vincent, surtout J. NAZET, *La transformation d'abbayes en chapitres à la fin de l'époque carolingienne. Le cas de Saint-Vincent de Soignies*, dans *Revue du Nord*, t. 49, 1967, p. 257-280; A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques*, op. cit., p. 76-78 et Fr. DE VRIENDT, *Les deux Vies latines de saint Vincent de Soignies (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles). Un patrimoine littéraire sonégien*, dans J. DEVESELEER, éd., *Saint Vincent de Soignies. Regards du XX<sup>e</sup> siècle sur sa vie et son culte. Recueil d'études publiés à l'occasion du quatrième centenaire de la confrérie Saint-Vincent 1599-1999*. Soignies, 1999, p. 33-55 (Les Cahiers du Chapitre, 7).
- 12 Sur Landry, A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques*, op. cit., p. 49-51; EAD., *Les mystérieuses origines du culte de saint Landry de Soignies*, dans J. DEVESELEER, M. MAILLARD-LUYPAERT & Ph. DESMETTE, éd., *Reliques et châsses de la collégiale de Soignies. Objets, cultes et traditions*. Soignies, 2001, p. 75-88 (Les Cahiers du Chapitre, 8); Fr. DE VRIENDT, *Landry*, dans *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques*, t. 30 (Paris, 2008), col. 287-288. L'existence d'un second fils (Dentelin) est extrêmement douteuse.

Aldetrude<sup>13</sup> et Madelberte<sup>14</sup>. Confiées à leur tante Aldegonde, celles-ci furent moniales puis, successivement, abbesses de Maubeuge<sup>15</sup>. Le culte qui se développa autour de plusieurs membres de cette famille suscita, pendant plusieurs siècles, des écrits hagiographiques largement interdépendants et interconnectés<sup>16</sup>; leur étude, dense et complexe, n'a pas encore débouché sur un total *consensus* entre spécialistes. L'examen attentif des reliques, tant corporelles qu'indirectes, et des reliquaires de ces saint(e)s se poursuit systématiquement et permet d'enrichir considérablement chacun de leurs dossiers<sup>17</sup>. En outre, on attend beaucoup de l'édition critique du «rouleau» de Maubeuge (aujourd'hui à Mons, Archives de l'État, coll. Archives locales, P 1755) préparée sous la direction d'Alexis Wilkin et Steven Vanderputten<sup>18</sup>.

- 13 Sur Aldetrude, A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques*, op. cit., p. 50 et 71-72; EAD., *Sainte Aldegonde*, op. cit., p. 232-233. Sur la *Vita Adeltrudis*, cfr *infra*.
- 14 Sur Madelberte, A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques*, op. cit., p. 50; EAD., *Sainte Aldegonde*, op. cit., p. 232-233; voir surtout P. BERTRAND, *La Vie de sainte Madelberte de Maubeuge* (BHL 5129). *Édition critique du texte*, dans *Analecta Bollandiana*, t. 113, 1997, p. 39-76; ID., *Sainte Madelberte à Soignies: aux origines d'un culte récent*, dans J. DEVESELEER et al., éd., *Reliques et châsses*, op. cit., p. 89-92; ID. & Ch. MÉRIAUX, *Cambrai-Magdebourg: les reliques des saints et l'intégration de la Lotharingie dans le royaume de Germanie au milieu du X<sup>e</sup> siècle*, dans *Médiévales*, n° 51, automne 2006: *L'Occident sur ses marges, VI<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle*, p. 85-96.
- 15 A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques*, op. cit., p. 71-73.
- 16 L. VAN DER ESSEN, *Étude critique et littéraire*, op. cit., p. 219-243; Aline HORNADAY, *Les saints du «cycle de Maubeuge» et la conscience aristocratique dans le Hainaut médiéval*, dans *Revue du Nord*, t. 73, 1991, p. 583-596; A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques*, op. cit., p. 314-342 (annexe consacrée au «Dossier hagiographique des saints de Maubeuge, Mons, Maroilles et Saint-Ghislain»); M. DE WAHA, *Saint Vincent, Soignies, Lotharingie, Hainaut. Apports et questions de la recherche récente*, dans *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, t. 80, 2002, p. 599-630; P. BERTRAND, *Études d'hagiographie hainuyère. L'exemple du «cycle de Maubeuge»: un état de la question*, dans *Le Moyen Âge*, t. 107, 2001, p. 537-546; ID., *Réformes ecclésiastiques, luttes d'influence et hagiographie à l'abbaye de Maubeuge, IX<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle*, dans W. VERBEKE, L. MILIS & J. GOOSSENS, éd., *Medieval Narrative Sources. A Gateway into the Medieval World*. Louvain, 2005, p. 55-75.
- 17 Voir, par exemple, J. DEVESELEER et al., éd., *Reliques et châsses*, op. cit.; B. VAN CAENEGEM, *La reconnaissance des reliques de sainte Waudru à Mons. Résultats des récentes analyses*, dans *Annales du Cercle Archéologique de Mons*, t. 79, 2002, p. 367-371; M. VAN STRYDONCK, A. ERVYNCK, M. VANDENBRUAENE et M. BOUDIN, *Relieken: echt of vals ?* Louvain, 2006, p. 135-147. En dernier lieu, N. CARTIER, *Reflets d'un trésor dispersé. Le trésor du chapitre de Sainte-Aldegonde de Maubeuge, 1482-1693*, Gand, 2015.
- 18 Une première réunion de travail a eu lieu aux Archives Générales du Royaume le 29 janvier 2014. Le principe de l'édition intégrale du *rotulus* dans la collection des *Monumenta palaeographica Medii Aevi* est acquis.

Le dossier qui me retiendra ici est celui d'Aldegonde. On connaît surtout sa biographie grâce à un texte hagiographique anonyme, largement contemporain des faits qu'il rapporte (la Vie d'Aldegonde dite *Vita prima*)<sup>19</sup> et, dans une moindre mesure, grâce à des *Vitae sanctae Aldegundis* postérieures qui ajoutent, çà et là, quelques détails intéressants, ainsi qu'aux *Vitae* des autres membres de la famille, elles aussi postérieures à la *Vita sanctae Aldegundae prima*<sup>20</sup>.

Si l'on en croit les données de la *Vita Aldegundae prima*, Aldegonde serait née dans les années 630; la date de sa mort à Maubeuge, le 30 janvier 684, semble assez solidement établie<sup>21</sup>. Dans sa prime jeunesse, Aldegonde a donc dû assister à la fin du royaume mérovingien unifié de Clotaire II et de Dagobert I<sup>er</sup> (639) et à l'accession au pouvoir des fils de ce dernier, Sigebert III en Austrasie et Clovis II en Neustrie. Elle fut ensuite témoin de l'ascension politique, en Austrasie, du maire du palais Grimoald († 657), fils de Pépin I<sup>er</sup> « de Landen » († 640) et d'Itte († 652), frère de Gertrude (première abbesse de Nivelles; † 659) et de Begge (première abbesse d'Andenne; † 692), père de Vulfetrude (deuxième abbesse de Nivelles; † 669) et de Childebart (un moment roi d'Austrasie; † 662). Elle était certainement majeure lors du « coup d'État » de Grimoald (656)<sup>22</sup>; elle en a vécu l'échec, suivi d'une quinzaine d'années d'hostilité anti-pippinide, avant le redressement du pouvoir de la famille grâce au fils de Begge et d'Anségise, le futur maire du palais Pépin « de Herstal » († 714)<sup>23</sup>. En Neustrie, elle est contemporaine de l'importante régence de la reine Bathilde<sup>24</sup>, et elle a assisté aux al-

19 En dernier lieu, voir M. HEINZELMANN, *L'hagiographie mérovingienne. Panorama des documents potentiels*, dans M. GOULLET, M. HEINZELMANN et Chr. VEYRARD-COSME, éd., *L'hagiographie mérovingienne à travers ses réécritures*. Ostfildern, 2010, p. 27-82, surtout p 78 et 81.

20 Sur ces *Vitae* postérieures, A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques, op. cit.*, p. 314-346.

21 A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques, op. cit.*, p. 60; EAD., *Sainte Aldegonde, op. cit.*, p. 223.

22 Je n'ignore évidemment pas que les dates exactes de ces événements et, notamment, celles du coup d'État de Grimoald font l'objet de discussions techniques (cfr, par exemple, St. HAMANN, *Zur Chronologie des Staatsstreichs Grimoalds*, dans *Deutsches Archiv*, t. 59, 2003, p. 49-95). Je puis me contenter ici, compte tenu du propos du présent article, de reprendre la chronologie qui me semble la plus convaincante sans entrer dans les détails de l'argumentation.

23 Sur tout ceci, voir, par ex., M. WERNER, *Der Lütticher Raum im frühkarolingischer Zeit. Untersuchungen zur Geschichte einer karolingischen Stammlandschaft*. Göttingen, 1980.

24 Sur Bathilde, voir, par exemple, A. DIERKENS, *Prolégomènes à une histoire des relations culturelles entre les Îles Britanniques et le Continent pendant*

liances (et retournements d'alliances) des maires du palais Erchinoald, Leudesius, Ebrouin et Waratton<sup>25</sup>.

Dans les environs de la résidence familiale de Cousolre, située en Neustrie mais à la frontière des royaumes d'Austrasie et de Neustrie, elle a assisté vers 660 à la fondation, par sa sœur Waudru, de l'abbaye de Mons<sup>26</sup> et à l'entrée de son beau-frère, Vincent Madelgaire, dans l'abbaye d'Hautmont<sup>27</sup>. Comme on le verra, elle a été fort marquée par la fondation de l'abbaye pippinide de Nivelles (c. 649), suivie de peu par l'arrivée à Nivelles d'un groupe d'Irlandais mené par Feuillen et par la fondation, à leur intention, du monastère de Fosses (651) dans l'Entre-Sambre-et-Meuse<sup>28</sup>; elle a très certainement connu les premières abbesses de Nivelles: Gertrude, Vulfetrude puis Agnès<sup>29</sup>. Elle est également contemporaine des premiers temps, mouvementés, de l'abbaye de Lobbes (fondée vers 660), avant que celle-ci ne passe, sous l'abbatiat d'Ursmer (697-

*le Haut Moyen Âge. La diffusion du monachisme dit colombanien ou iro-franc dans quelques monastères de la région parisienne au VII<sup>e</sup> siècle et la politique religieuse de la reine Bathilde*, dans H. AT SMA, éd., *La Neustrie. Les pays au nord de la Loire de 650 à 850. Colloque historique international*. Sigmaringen, 1989, t. 2, p. 371-394 et, en dernier lieu, P. FOURACRE, *Bathild and her Seal Ring. Text and Artefact*, dans O. KANO et J.-L. LEMAITRE, éd., *Entre texte et histoire. Études d'histoire médiévale offertes au professeur Shoichi Sato*. Paris, 2015, p.129-142.

- 25 Sur ces maires du palais, état de la question dans I. HEIDRICH, *Les maires du palais neustriens du milieu du VII<sup>e</sup> au milieu du VIII<sup>e</sup> siècle*, dans H. AT SMA, éd., *La Neustrie, op. cit.*, t. 1, p. 217-229.
- 26 A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques, op. cit.*, p. 53-54 et 57-60; EAD., *Avant la ville, la campagne. Recherches sur les paroisses primitives et les domaines anciens autour de Mons en Hainaut*, dans J.-M. DUVOISQUÉL et A. DIERKENS, éd., *Villes et campagnes au Moyen Âge. Mélanges Georges Despy*. Liège, 1991, p. 367-381, aux p. 368-369 et 380-381.
- 27 A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques, op. cit.*, p. 76-78 et 84-88.
- 28 Sur ces événements: A. DIERKENS, *Abbayes et chapitres entre Sambre et Meuse (VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles). Contribution à l'histoire religieuse des campagnes du Haut Moyen Âge*. Sigmaringen, 1985, surtout p. 70-76 et 303-311; ID., *Saint Amand et la fondation de l'abbaye de Nivelles*, dans M. ROUCHE, éd., *Saint Géry et la christianisation dans le nord de la Gaule, V<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles. Actes du colloque de Cambrai, 5-7 octobre 1984 (= Revue du Nord, t. 69, 1986, n° 269)*, p. 325-334.
- 29 Sur l'abbaye de Nivelles, la publication de base reste J.-J. HOEBANX, *L'abbaye de Nivelles, des origines au XIV<sup>e</sup> siècle*, Bruxelles, 1952 et ID., *Abbaye de Nivelles*, dans *Monasticon belge*, t. 4: *Province de Brabant*, vol. 1, Liège, 1964, p. 269-303. Bibliographie complémentaire: A. DIERKENS, *Nivelles*, dans H. BECK, D. GEUENICH et H. STEUER, éd., *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*. 2<sup>e</sup> éd., t. 21 (Berlin-New York, 2002), p. 227-231.

713), sous le contrôle pippinide<sup>30</sup>. Vivant au diocèse de Cambrai, elle a connu les évêques Aubert (qui a consacré abbesse sa sœur Waudru<sup>31</sup>) et Vindicien, mais elle est également proche d'Amand, abbé d'Elnone sur la Scarpe, éphémère évêque de Tongres-Maastricht (649-651) et inspirateur de la fondation de l'abbaye de Nivelles<sup>32</sup>. Quelques kilomètres plus à l'Ouest, avait été fondée vers 630 (?) l'abbaye d'Hamage, rapidement suivie, à l'initiative de la puissante famille d'Adalbaud et de Rictrude, par celle de l'abbaye double de Marchiennes<sup>33</sup>.

L'existence d'une *Vita Aldegundae prima*, alors inconnue, avait été pressentie par Jean Bolland lorsqu'il publia dans les *Acta sanctorum* de janvier (1643), les renseignements qu'il avait rassemblés sur Aldegonde<sup>34</sup>. Cette *Vita prima* a été découverte très peu de temps après; elle est connue par l'édition qu'en a fournie dom Jean Mabillon en 1669 et qui fut reprise en 1787 dans le tome IV des *Acta sanctorum Belgii selecta*<sup>35</sup>. L'édition la plus récente, due à Wilhelm Levison en 1913<sup>36</sup>, est incontestablement supérieure à celle de Mabillon mais, comme pour d'autres textes hagiographiques édités dans les *Monumenta Germaniae Historica* – notamment la *Vita sancti Fursei prima*<sup>37</sup> dont il sera

30 A. DIERKENS, *Abbayes et chapitres*, op. cit., p. 91-99 et 321-325; A.-M. HELVÉTIUS, *Saint Landelin et les origines de l'abbaye de Crespin*, dans *Revue Bénédictine*, t. 97, 1987, p. 225-240; EAD., *Abbayes, évêques et laïques*, op. cit., p. 133-134.

31 *Vita Aldegundae prima*, 4, éd. LEVISON, p. 88; cfr A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques*, op. cit., p. 52-53; Ch. MÉRIAUX, *Gallia irradiata*, op. cit., p. 305.

32 Bibliographie dans A. DIERKENS, *Notes biographiques sur saint Amand, abbé d'Elnone et éphémère évêque de Maastricht († peu après 676)*, dans E. BOZOKY, éd., *Saints d'Aquitaine. Missionnaires et pèlerins du Haut Moyen Âge*. Rennes, 2010, p. 63-80.

33 Sur Hamage, que j'évoquerai plus loin à propos des fouilles dirigées par Étienne Louis, et sur Marchiennes, voir les indications générales dans Ch. MÉRIAUX, *Gallia irradiata*, op. cit., p. 280-281 et 296-298. Synthèse récente: E. LOUIS, *Une église monastique du Haut Moyen Âge dans le Nord de la France: le cas d'Hamage*, dans M. GAILLARD, éd., *L'empreinte chrétienne en Gaule, du IV<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle*. Turnhout, 2014, p. 357-385; ID., *Hamage. Le monastère du Haut Moyen Âge*, dans [Pierre DEMOLON et a.], *Le Haut Moyen Âge dans le nord de la France. Des Francs aux premiers comtes de Flandre, de la fin du IV<sup>e</sup> au milieu du IX<sup>e</sup> siècle*. Douai, 2014, p. 187-191.

34 AA SS, Janvier, t. 2, Bruxelles, 1643, p. 1035-1040; 3<sup>e</sup> éd., Janvier, t. 3, 1867, p. 651-655.

35 *Supra*, n. 4.

36 Éd. W. LEVISON, *MGH, SSRM*, t. 6 (Hanovre-Leipzig, 1913), p. 79-90.

37 Éd. Br. KRUSCH, *MGH, SSRM*, t. 4 (Hanovre-Leipzig, 1902), p. 434-440 (BHL 3209-3210).

question plus loin –, le texte a été volontairement amputé des passages jugés peu intéressants d'un point de vue positiviste et factuel<sup>38</sup>. La *Vita Aldegundae prima* dans l'édition MGH a ainsi été réduite de moitié, puisqu'elle ne comprend pas les longs récits de visions qui font pourtant l'originalité majeure du texte. Ces visions sont, en effet, d'extraordinaires textes spirituels centrés sur la rencontre mystique d'Aldegonde et du Christ<sup>39</sup> : remises dans leur contexte par Peter Dinzelbacher<sup>40</sup>, elles ont, tout récemment, été présentées comme les plus anciennes expressions du thème du mariage mystique et, à ce titre, Tim Opgenhaffen n'a pas hésité à les rapprocher de textes du XII<sup>e</sup> siècle, notamment de Bernard de Clairvaux et de Guillaume de Saint-Thierry<sup>41</sup>.

Longtemps considérée, à la suite de Wilhelm Levison, comme un texte carolingien du second quart du IX<sup>e</sup> siècle ou, éventuellement, comme la réécriture carolingienne d'une *Vita* plus ancienne (aujourd'hui perdue), la *Vita Aldegundae prima* est aujourd'hui unanimement datée de l'époque mérovingienne et attribuée à un auteur qui a personnellement connu la sainte<sup>42</sup>. Sur ce point, la démonstration claire d'Anne-Marie Helvétius ne semble permettre aucune contestation. Mais les questions encore discutées abondent : la *Vita* a-t-elle été rédigée par un moine ou par une moniale ? l'auteur vivait-il (ou vivait-elle) à Maubeuge, à Nivelles, à Lobbes ou à Hautmont ? qui a mis par écrit les *Visiones* dont la *Vita* reprend soigneusement le contenu ? la *Vita prima* a-t-elle été commandée très peu de temps après la mort d'Aldegonde en 684 ou doit-elle être datée d'une trentaine d'années plus tard ? C'est ce que je voudrais examiner maintenant.

38 W. LEVISON, *MGH, SSRM*, t. 6, *op. cit.*, p. 81.

39 C'est à ce titre qu'Aldegonde a bénéficié d'une notice, due à Florence Close, dans A. FELLA, ed., *Les femmes mystiques : histoire et dictionnaire*. Paris, 2013, p. 84-86.

40 P. DINZELBACHER, *Vision und Visionsliteratur im Mittelalter*. Stuttgart, 1981, p. 14 et 80-81. Précédemment, voir D.A. STRACKE, *Een oud-frankisch visioenboek uit de zevende eeuw*, dans *Historisch Tijdschrift*, t. 7, 1928, p. 361-387.

41 T. OPGENHAFFEN, *Saint Aldegund, First Mystic of the Low Countries. The Bride and the Bridegroom in the Merovingian Era*, dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. 108, 2013, p. 659-692.

42 Panorama historiographique dans A.-M. HELVÉTIUS, *Sainte Aldegonde, op. cit.*, p. 224-226.

## La *Vita Aldegundae prima* : datation et auteur

L'essentiel de la discussion sur la date et l'auteur de la *Vita* tourne autour de l'interprétation de quelques lignes du chapitre 18. Après avoir longuement décrit les visions d'Aldegonde, placées en tête de la *Vita*, l'auteur se propose de reprendre son récit de façon thématique et de fournir un certain nombre d'éléments biographiques dans un ordre plus chronologique ; dans la formulation de son propos, il (elle) s'inspire ici directement et littéralement du prologue de la *Vita prima* de sainte Gertrude de Nivelles rédigée vers 670. Il (elle) tient néanmoins à expliquer en quelques mots comment il (elle) a connu ces visions et pourquoi leur caractère extraordinaire justifie la place privilégiée dont elles bénéficient dans la *Vita*.

« Sur l'ordre du Christ, obéissant à vos demandes, je m'efforcerai d'écrire uniquement ce que nous avons vu ou ce que nous avons entendu de témoins idoines. Pour que les petites pages que nous avons rédigées grossièrement (*paginolae nostrae rusticitatis*) n'engendrent pas de lassitude chez ceux qui nous lisent ou nous entendent, revenons à l'ordre des chapitres. En ce qui concerne les visions et les révélations que lui fit le Christ son époux, la susdite servante de Dieu Aldegonde les rapporta dans l'ordre (*narravit ordinanter*) à un homme religieux, Subne, abbé du monastère de Nivelles, et les lui confia par écrit [ou pour qu'il les mette par écrit : *scribendo*]. Dans notre petitesse [ou dans notre jeune âge : *ex nostra parvitate*], il [elle ?] ordonna à une petite jeune fille de les lire près de lui [ou près d'elle : *coram se*] : nous avons été fort émerveillés, parce qu'avant ce moment, nous n'avions rien entendu de semblable et nous croyons vraiment à ce que nous avons entendu »<sup>43</sup>.

La difficulté tient à certaines caractéristiques, surtout syntaxiques, du latin mérovingien<sup>44</sup> et au manque de rigueur de l'auteur, pourtant fort

43 *Vita Aldegundae prima*, 18, éd. LEVISON, p. 88-89 : *Sed tamen iuxta id quod vidimus aut per idoneos testes audivimus, iubente Christo, petitionibus vestris oboediens scribere conabor. Ne paginolae nostrae rusticitatis legentibus vel audientibus tedium generent, ad ordinem titulorum redeamus. Supradicta famula Dei Aldegunda de visionibus atque revelationibus spiritalibus quas Christus ei sponsus eius revelavit, cuidam viro religioso Subnio abbati de Nivialensi monasterio narravit ordinanter, et scribendo tradidit. Ex nostra parvitate puellae parvulae coram se legere praecepit, satisque mirati sumus, quia ante ista tempora ultima simile non audivimus, et ea quae audivimus veraciter credimus.*

44 A.-M. HELVÉTIUS, *Sainte Aldegonde*, op. cit., p. 223 et 225-226.

érudit<sup>45</sup>, dans l'usage des pronoms, de la grammaire et du vocabulaire. Dit autrement :

comment traduire *scribendo*? Aldegonde transmet-elle ses visions à Subne « en les écrivant » ou « pour qu'il les mette par écrit » (*scribendo* pour *ad scribendum*)<sup>46</sup> ?

que désigne la *parvitas* à laquelle il est fait allusion? S'agit-il d'une simple formule d'humilité, comparable aux mots *nostrae rusticitatis* utilisés un peu plus haut, et donc d'un banal *topos* de modestie dont usent volontiers les hagiographes<sup>47</sup>? Ou bien l'allusion porte-t-elle sur le jeune âge de l'auteur quand il (elle) a découvert les visions d'Aldegonde<sup>48</sup> ?

quel est le sujet de *iussit* et qui est le *se* de l'expression *coram se*? Aldegonde ou Subne? La scène se situe-t-elle à Maubeuge ou à Nivelles?

la *puella* qui a lu le texte des visions peut-elle être identifiée avec l'hagiographe?

Des réponses données à ces questions résultent des schémas radicalement différents de l'histoire de Maubeuge. Ainsi, pour Michel Rouche, l'hagiographe est une moniale de Maubeuge, extrêmement savante; c'est à elle, encore toute jeune, qu'Aldegonde aurait confié la lecture du texte des visions que Subne lui avait fait parvenir; une première *Vita*, perdue, aurait été rédigée peu après 684 et la *Vita* conservée en aurait été une réécriture du début du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>49</sup>. De son côté, Anne-Marie Helvétius plaide pour un hagiographe masculin, originaire d'un monastère qui ne peut être ni Maubeuge, ni Nivelles (elle pense à Hautmont; cela aurait pu être Lobbes); il aurait assisté à Maubeuge à la lecture des visions mises par écrit à Nivelles; s'appuyant sur des notes qu'il aurait prises du vivant d'Aldegonde, il aurait rédigé la *Vita* à la demande de la communauté de Maubeuge, bien après la mort d'Alde-

45 A.-M. HELVÉTIUS, *Sainte Aldegonde*, *op. cit.*, p. 225; EAD., *Abbayes, évêques et laïques*, *op. cit.*, p. 316; M. ROUCHE, *La Vie de sainte Aldegonde*, *op. cit.*, p. V-VI.

46 A.-M. HELVÉTIUS, *Sainte Aldegonde*, *op. cit.*, p. 224, n. 15; M. ROUCHE, *La Vie de sainte Aldegonde*, *op. cit.*, p. 30.

47 A.-M. HELVÉTIUS, *Sainte Aldegonde*, *op. cit.*, p. 223, n. 11; M. ROUCHE, *La Vie de sainte Aldegonde*, *op. cit.*, p. VII et 30-31.

48 W. LEVISON, éd. cit., p. 88, n. 8, glose de la façon suivante : *ex nostro parvarum puellarum (et puerorum) coetu*.

49 M. ROUCHE, *La Vie de sainte Aldegonde*, *op. cit.*, p. V-VII et titre donné à sa traduction (« Vie réécrite par une moniale contemporaine »). Michel Rouche n'explique pas pourquoi il pense à une « réécriture » plutôt qu'à une rédaction originelle.

gonde, vraisemblablement vers 715-717 lors du transfert à Maubeuge des restes de la sainte de Cousolre où elle avait d'abord été enterrée<sup>50</sup>. Entre ces deux positions, volontairement simplifiées ici, se placent évidemment des opinions intermédiaires.

Un premier point peut, me semble-t-il, être rapidement clarifié. Il n'y a, dans la *Vita*, aucun élément qui pousserait à penser que l'hagiographe puisse être une moniale. Le passage du chapitre 9 parfois allégué en ce sens (*mihi enim indignae revelasti secreta tua Deus meus*) doit, de toute évidence, être interprété comme se référant à Aldegonde, qui se dit indigne des visions que lui offre le Christ, et non à l'hagiographe qui, soudain associée au récit, aurait été confrontée à l'ineffable<sup>51</sup>. Et dans le passage du chapitre 18 mentionnant la *puella* lectrice occasionnelle des Visions, aucune formule ne suggère que l'hagiographe se décrit elle-même; tout au contraire même, puisque l'auteur écrit qu'il a pris connaissance des visions en les entendant (*audivimus*).

Quant à l'expression *ex nostra parvitate*, située au début du paragraphe, sans relation claire avec la *puella* dont il est question ensuite, j'ai quelque difficulté à y voir, comme Wilhelm Levison, une allusion à l'âge (âge réel ou âge symbolique lié à l'expérience dans la vie monastique) de l'hagiographe. Certes, l'hypothèse est tout à fait recevable, même si un mot comme *pueritia* ou, plus logiquement, *juventus* aurait été moins ambigu que *parvitas*<sup>52</sup>. Mais le *topos* de la *parvitas* de l'auteur d'un texte religieux est à ce point répandu qu'avec Anne-Marie Helvétius, je préfère retenir une explication liée à l'humilité affirmée par l'hagiographe, subjugué dans sa petitesse par l'immensité des révélations d'Aldegonde<sup>53</sup>.

50 A.-M. HELVÉTIUS, *Sainte Aldegonde, op. cit.*, p. 225; EAD., *Abbayes, évêques et laïques, op. cit.*, p. 140-141. Dans *Le culte de sainte Aldegonde, op. cit.*, p. 27, elle est plus nette encore: l'hagiographe, mandaté par la communauté de Maubeuge, est l'artisan de «l'élévation solennelle des reliques d'Aldegonde par l'évêque», c'est-à-dire de «la reconnaissance officielle de la sainteté d'Aldegonde».

51 A.-M. HELVÉTIUS, *Sainte Aldegonde, op. cit.*, p. 224, n. 18. *Contra*: M. ROUCHE, *La Vie de sainte Aldegonde, op. cit.*, p. VII et 16-17.

52 Il y aurait moyen, dans ce cas, de préciser quelque peu le *curriculum vitae* de l'hagiographe.

53 A.-M. HELVÉTIUS, *Sainte Aldegonde, op. cit.*, p. 225, n. 18. C'est le sens retenu par le chanoine Platelle qui traduit «en présence de notre petitesse» (H. PLATELLE, *Elle était belle et bonne, elle aimait le Christ. Que savons-nous au juste de sainte Waudru?*, cité ici d'après la rééd. dans J.-M. CAUCHIES, éd., *Sainte Waudru devant l'Histoire, op. cit.*, p. 19-46, p. 28, n. 17). A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques, op. cit.*, p. 318, n. 23, traduit «en notre présence» ou «en raison de notre présence». Pour me convaincre, Anne-Marie Helvétius

Enfin, Anne-Marie Helvétius croit pouvoir déduire de la qualification quelque peu distante de Subne comme *quidam vir religiosus Subnius abbas de Nivialensi monasterio* que l'hagiographe n'est pas moine de Nivelles ; jamais un moine de Nivelles n'aurait, écrit-elle, désigné ainsi son abbé<sup>54</sup>. Comme l'hagiographe dit explicitement qu'il s'est rendu à Maubeuge après la mort d'Aldegonde *visitationis causa* (chap. 29), il n'est pas moine de Maubeuge. D'où l'idée que l'hagiographe serait originaire de Hautmont, monastère masculin lié à Maubeuge et situé non loin de là<sup>55</sup>. Le raisonnement est ingénieux, mais je ne crois pas pouvoir le suivre. La formule *vir quidam* est employée aussi à propos de saint Amand (chap. 14 : *quidam episcopus nomine Amandus*) ; quant à Aldegrude, qui succéda à Aldegonde comme abbesse de Maubeuge, elle est désignée comme *aliqua puella de rebus monasterii curam regens, nomine Aldedruda* (chap. 27). C'est donc un procédé stylistique qui va dans le même sens que les formules d'humilité mentionnées ci-dessous.

Il reste à élucider la question de la rédaction des Visions. La logique du récit et la succession des propositions *ordinanter narravit* et *tradidit scribendo* me poussent à ne pas retenir l'équivalence souvent suggérée entre *scribendo* et *ad scribendum*<sup>56</sup>. Bien sûr, on ne peut exclure l'hypothèse selon laquelle Aldegonde – qui, ayant reçu une éducation soignée, devait pourtant savoir écrire<sup>57</sup> –, aurait demandé à un abbé de Nivelles de mettre par écrit le récit complexe qu'elle lui avait précédemment narré. Mais il me semble plus simple (et plus logique) de penser qu'Aldegonde a, oralement, fait part de ses visions à Subne qu'elle considérait comme un bon conseiller spirituel ; elle les a ensuite mises

m'a envoyé un bel ensemble de mentions altomédiévales dans lesquelles l'expression *nostra parvitas* renvoie indiscutablement à l'humilité de l'auteur.

54 A.-M. HELVÉTIUS, *Sainte Aldegonde, op. cit.*, p. 224-225.

55 *Ibid.*, p. 225. Je ne sais pourquoi Anne-Marie Helvétius n'a pas envisagé la possibilité d'un hagiographe travaillant à Lobbes.

56 Parallèle avec le prologue de la *Vita Geretrudis prima* (BHL 3490), où *scribendo* doit évidemment être compris dans son sens normal : « en écrivant » ; *Vita*, éd. Br. KRUSCH, *MGH, SSRM*, t. 2 (Hanovre, 1888), p. 447-467, ici p. 454.

57 L'hagiographe précise explicitement qu'une des deux sœurs savait écrire puisqu'elle envoie des lettres à sa mère (chap. 4). À dire vrai, le passage est ambigu : le sens du texte implique que l'auteur des lettres serait Waudru ; *praedictae matri Bertilanae epistolas direxit, ut eam [= Aldegonde] ad se [= Waudru] visitandam dirigeret*. Mais l'auteur de la lettre est qualifiée de *beata Virgo*, qualificatif qui ne s'applique théoriquement pas à Waudru. La difficulté a été soulignée par Corneille Smet (dans J. GHESQUIÈRE, éd. cit., p. 325, n. e) et évacuée par le chanoine Platelle (*Elle était belle et bonne, op. cit.*, p. 32) qui écrit que « le terme *virgo* veut dire ici : femme pieuse, entièrement donnée à Dieu ».

par écrit et transmises à Nivelles, peut-être pour avis complémentaire ou dans une volonté d'édification de la communauté féminine locale.

Sans vouloir en tirer un argument décisif, je constate que, dans deux *Vitae* postérieures qui s'appuient sur la *Vita Aldegundae prima*, le passage litigieux a été compris dans le sens que je suggère.

La *Vita Aldetrudis* (la Vie d'Aldetrude, fille de Waudru et de Vincent, qui succéda à Aldegonde comme abbesse de Maubeuge) est connue en deux versions : une version longue et une version courte<sup>58</sup>. Anne-Marie Helvétius et Paul Bertrand ont confirmé la démonstration de Léon van der Essen<sup>59</sup> sur la chronologie relative de ces deux *Vitae* : la Vita longue, plus ancienne, doit dater de la première moitié du IX<sup>e</sup> siècle, vraisemblablement peu après 817 ; la version courte, peut-être due à Jean Gielemans, ne date que du XV<sup>e</sup> siècle. L'auteur de la *Vita Aldetrudis prima* ne disposait manifestement pas de beaucoup de renseignements sur Aldetrude et il a abondamment puisé dans la *Vita Aldegundae prima* pour combler les lacunes de son information. La plupart des faits et miracles d'Aldetrude sont des démarques de ceux d'Aldegonde. S'inspirant du chap. 18 de la *Vita Aldegundae prima*, l'hagiographe en tire le récit suivant : une religieuse de Maubeuge voit en songe Dadon (saint Ouen) venir vers elle et lui ordonner de lui « réciter » la vie d'Aldetrude (*iussit recitari vitam eius coram se*), de la même façon que Subne le fit au monastère de Nivelles à propos de la vie de sainte Aldegonde (*veluti Sobnias abba de Nivialla monasterio fecit*)<sup>60</sup>. L'auteur de la version courte est tout aussi net : une sœur, voyant arriver Ouen, lui raconte la vie d'Aldetrude pour qu'on en garde le souvenir à Maubeuge, « comme le fit Subne au monastère de Nivelles »<sup>61</sup>. Pour l'auteur de la *Vita Aldetrudis*, c'est donc à Nivelles que Subne a ordonné à une moniale de lire la Vie (*sc.* le *Liber visionum*) d'Aldegonde qu'il n'a donc pas rédigée lui-même.

La *Vita Aldegundis secunda*, postérieure à la *Vita Aldetrudis* dont elle s'inspire par moments, est un « remaniement soigné » (Paul Bertrand) de la *Vita Aldegundae prima* ; elle remonte à la seconde moi-

58 A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques*, op. cit., p. 317 ; P. BERTRAND, *Réformes ecclésiastiques*, op. cit., p. 63-65. La Vita longue (BHL 254 ; NASo A133) est éditée dans les *Analecta Bollandiana*, t. 7, 1888, p. 379-381 ; la version courte (BHL 253 ; NASo J249), par G. HENSCHENIUS dans les AASS, Février, t. 3, 1658), p. 510-511 (3<sup>e</sup> éd. p. 515-516) puis par J. GHESQUIÈRE dans les AASS *Belgii*, t. 5 (1789), p. 160-164.

59 L. VAN DER ESSEN, *Étude critique et littéraire*, op. cit., p. 240.

60 *Vita Aldetrudis prima*, éd. cit., p. 379.

61 *Vita Aldetrudis posterior*, éd. HENSCHENIUS, p. 516 ou éd. GHESQUIÈRE, p. 164.

tié et, plus précisément, à la fin du IX<sup>e</sup> siècle<sup>62</sup>. Le même épisode est rapporté de la façon suivante<sup>63</sup> : Aldegonde a eu des visions alors qu'elle résidait encore dans la maison familiale ; elle les a elle-même « décrites » (*quas ipsa descriperat*) puis transmises (*tradiderat*) à Subne, abbé de Nivelles, et à cet autre frère – dont l'hagiographe ne connaît pas le nom (*cuius nomen ignoramus*) – qui écrivit (*scripsit*) la Vie et les visions. La *Vita secunda* rend par *descriperat et tradiderat*, le *narravit ordinanter et tradidit scribendo* de la *Vita prima*. Or les verbes *ordinare* suivi de *describere* sont les termes les plus fréquemment utilisés à l'époque pour décrire la rédaction d'un polyptyque : il s'agissait d'abord de « gérer, organiser, mettre en ordre » (*ordinare*), puis de « dénombrer, recenser » par écrit (*describere*)<sup>64</sup>. Le terme *descriptio* lui-même est un synonyme de polyptyque ; le polyptyque de Saint-Pierre de Lobbes dressé en 868-869 est ainsi appelé *Descriptio villarum*<sup>65</sup>. Le vocabulaire utilisé dans la *Vita Aldegundis secunda* suggère que l'hagiographe carolingien pensait à la mise par écrit des visions par Aldegonde elle-même.

Je retiens donc, à titre d'hypothèse, que c'est Aldegonde qui a mis par écrit ses visions (évidemment en latin !)<sup>66</sup> et qu'elle les a envoyées à Nivelles et communiquées à Subne. Par voie de conséquence, c'est Subne qui, recevant ce texte, en a confié la lecture édifiante à une très jeune moniale (*parvula puella*) de Nivelles. C'est donc à Nivelles que l'ha-

62 La *Vita Aldegundis secunda* (BHL 245 ; NaSo A129), éd. J. BOLLANDUS, AASS, Janvier, t. 2 (1643), p. 1035-1040 (3<sup>e</sup> éd., t. 3, p. 651-655) s'achève par une *Clausula* rééditée par W. LEVISON (*MGH, SSRM*, t. 6, p. 90). Sur ce texte, voir A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques, op. cit.*, p. 318-320 ; P. BERTRAND, *Réformes ecclésiastiques, op. cit.*, p. 65-66.

63 *Vita Aldegundis secunda*, 5, éd. BOLLANDUS, p. 651-652.

64 Par ex. J.-P. DEVROEY, *Les premiers polyptyques rémois, VII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles*, dans A. VERHULST, éd., *Le grand domaine aux époques mérovingienne et carolingienne*. Gand, 1985, p. 78-97, surtout p. 81-85 ; Id., *Puissants et misérables. Système social et monde paysan dans l'Europe des Francs (VI<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles)*. Bruxelles, 2006, notamment p. 429, à propos des polyptyques rémois du début du VIII<sup>e</sup> siècle, « la mise en ordre (*ordinatio*) s'accompagne d'une mise par écrit (*descriptio*) ».

65 Synthèse critique récente : J.-P. DEVROEY, *Au-delà des polyptyques. Sédimentation, copie et renouvellement des documents de gestion seigneuriaux entre Seine et Rhin (IX<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, dans X. HERMAND, J.-Fr. NIEUS & E. RENARD, éds, *Décrire, inventorier, enregistrer entre Seine et Rhin au Moyen Âge*. Paris, 2012, p. 53-86, aux p. 72-76.

66 D.A. STRACKE, *Een oud-frankisch visioenenboek, op. cit.*, pensait à une rédaction en langue germanique. Cette suggestion a été immédiatement critiquée ; cfr déjà les doutes d'É. DE MOREAU, *Histoire de l'Église*, t. 1, *op. cit.*, p. 138, n. 2.

giographe, alors jeune moine<sup>67</sup>, a pris connaissance de ces expériences qu'il qualifie d'inouïes et extraordinaires<sup>68</sup>. Cet épisode, nécessairement postérieur à la mort de Gertrude (659) et antérieur à celle d'Aldegonde en 684, se place sous l'abbatit de Vulfetrude (659-669) ou sous celui d'Agnès.

Comme c'est le cas de toutes les abbayes « doubles » du haut Moyen Âge, la direction de l'abbaye de Nivelles relève de l'abbesse, mais, depuis l'abbatit de Gertrude, une partie des responsabilités était confiée à un membre de la communauté masculine, parfois qualifié du titre d'*abbas*<sup>69</sup>. La *Vita prima Geretrudis* évoque cette délégation en des termes clairs<sup>70</sup>. Et un des miracles relatés dans les *Virtutes sanctae Geretrudis* mentionne explicitement *vir unus, cui cura monasterii commendata fuerit regere*<sup>71</sup>; comme ce miracle a eu lieu dix ans après la mort de Gertrude, c'est-à-dire vers 669, à l'extrême fin de l'abbatit de Vulfetrude ou au tout début de celui d'Agnès, il n'est pas interdit de penser que c'est à l'*abbas* Subne qu'il est fait allusion.

Si l'auteur de la *Vita Aldegundae prima* est bien un moine de Nivelles, on comprendrait d'autant mieux pourquoi les passages de la *Vita* inspirés directement – il peut s'agir de véritables citations, parfois assez longues – par la *Vita Geretrudis prima* sont si nombreux<sup>72</sup>. Certains des miracles d'Aldegonde *in vita* évoquent, eux aussi, des manifestations surnaturelles relevées dans la *Vita prima* et dans les *Virtutes* de Gertrude; ils s'inscrivent dans le même contexte culturel et spirituel. C'est singulièrement le cas des apparitions lumineuses, des boules ou des globes de feu qui signalent la présence et/ou l'action d'Aldegonde

67 Indépendamment du sens donné aux mots *ex nostra parvitate*, l'hagiographe – qui écrivait dans les années 710-720 – devait être jeune quand il a découvert les Visions d'Aldegonde.

68 On ne sait si l'hagiographe a eu accès au *Liber visionum* original pour en tirer le long résumé qu'il a inséré dans la *Vita Aldegundae prima* ou s'il s'est fié à sa mémoire. La première solution semble plus vraisemblable.

69 Par exemple A.-M. HELVÉTIUS, *L'organisation des monastères féminins à l'époque mérovingienne*, dans G. MELVILLE et A. MÜLLER, éd., *Female vita religiosa between Late Antiquity and the High Middle Ages. Structures, Developments and Spatial Contexts*, Berlin, 2011, p. 151-169.

70 *Vita Geretrudis prima*, 3, éd. cit., p. 457.

71 *Virtutes sanctae Geretrudis abbatissae* (BHL 3495), éd. Br. KRUSCH, *MGH, SSRM*, t. II, Hanovre, 1888, p. 464-471; ici 3, p. 466.

72 Pour la partie de la *Vita Aldegundae prima* éditée par W. Levison, une bonne partie des correspondances a été relevée, mais le travail reste à faire pour les *Visiones* non reprises dans l'édition *MGH*.

comme de Gertrude<sup>73</sup>. Dans le dernier chapitre de la *Vita Aldegundae prima* (chap. 29, sur lequel je reviendrai dans le second volet de cet article), l'hagiographe fait lui-même le rapprochement entre les abbayes de Maubeuge et de Nivelles, dans lesquelles Aldegonde s'est manifestée, juste après son décès, sous une forme lumineuse.

Est-ce beaucoup outrepasser les limites de nos connaissances que supposer que l'abbaye de Nivelles a constitué un modèle pour les premières abbesses de Maubeuge? Le rôle de conseiller joué par Subne s'inscrirait fort bien dans ce contexte. Quoi qu'il en soit, on ne peut s'étonner de ce qu'Aldegonde ait relaté ses expériences mystiques à un abbé de Nivelles, qui, comme son nom le suggère, devait être d'origine irlandaise<sup>74</sup> et être donc particulièrement sensibilisé à ce type d'expérience. On sait, par exemple, qu'à Nivelles était conservé un manuscrit de la *Vita Fursei prima*<sup>75</sup>, la Vie de Fursy – le frère de Feuillen, premier abbé de Fosses ainsi que, vraisemblablement, premier supérieur de la communauté masculine du monastère de Nivelles – puisque cette Vie, rédigée probablement à Péronne vers 656, a immédiatement bénéficié à Nivelles, d'un long chapitre additionnel relatif à la vie et à la mort de Feuillen<sup>76</sup>. Or, dans la Vie de Fursy, la part des visions est considérable<sup>77</sup>. Subne connaissait évidemment l'histoire de Fursy et de ses voyages dans l'au-delà auxquels l'*Historia ecclesiastica* de Bède assurera, quelques décennies plus tard, une réelle célébrité dans le monde insulaire<sup>78</sup>.

## Le dortoir de l'abbaye de Nivelles vers 684

Le second épisode que je voudrais envisager figure à l'extrême fin de la *Vita prima* de sainte Aldegonde (chap. 29).

L'hagiographe rapporte d'abord que, dans une *magna et mirabilis revelatio* qui lui était apparue cinq jours avant la mort d'Aldegonde,

73 Par ex. *Vita Geretrudis prima*, 4, éd. cit., p. 458.

74 Bibliographie dans A. DIERKENS, *Abbayes et chapitres*, op. cit., p. 294, n. 72.

75 *Vita sancti Fursei abbatis Latiniacensis* [BHL 3209-3210], éd. Br. KRUSCH, *MGH, SSRM*, t. 4 (Hanovre-Leipzig, 1902), p. 434-440.

76 Sur ces questions de dates, indications dans A. DIERKENS, *Abbayes et chapitres*, op. cit., p. 70-71 et 304, n. 147.

77 Par ex. éd. Cl. CAROZZI, *Le voyage de l'âme dans l'au-delà d'après la littérature latine (V<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, École Française de Rome, 1994, p. 678-692 (voir aussi le commentaire p. 99-120).

78 BÈDE LE VÉNÉRABLE, *Historia ecclesiae gentis Anglorum*, éd. B. COLGRAVE et R.A.B. MYNORS, *Bede's Ecclesiastical History of the English People*, Oxford, 1969, III, 19, p. 272-274.

Waudru avait vu sa sœur conduite au ciel par un cortège de saints et d'anges<sup>79</sup>. Il raconte<sup>80</sup> ensuite l'histoire d'une pieuse moniale de Nivelles, arrivée à l'abbaye assez récemment puisqu'elle n'avait pris le voile que trois ans auparavant. Fatiguée, la religieuse se met au lit; en pleine nuit, elle voit une immense lumière éclairer la pièce et, simultanément, elle entend un chœur de voix mixtes s'élever de l'église Saint-Pierre, là où reposent sainte Gertrude et d'autres vierges (*in ecclesia beati Petri apostoli, ubi virgo Christi sancta Gertrudis cum aliis virginibus sanctis corporaliter requiescit*). Puis la lumière et les voix disparaissent. Les religieuses comprennent alors que ce prodige annonce la mort imminente d'Aldegonde. Un peu plus tard, trois jours après le décès d'Aldegonde, l'hagiographe se rend à Maubeuge *causa pietatis et visitationis* et y rencontre Waudru, elle aussi venue à Maubeuge pour les funérailles de sa sœur. Waudru lui signale qu'à Maubeuge, comme à Nivelles, une religieuse qui priait au milieu de la nuit devant la porte de la « maison » (c'est-à-dire de la maison de la communauté féminine<sup>81</sup>, *ante fores domus*) avait vu une lumière descendre du ciel et se diriger vers l'*habituaculum* où Aldegonde avait rendu l'âme. Le chapitre (et la *Vita*) se terminent par quelques considérations sur le fait que, souvent, la mort de saints ou de saintes était annoncée par une grande clarté accompagnée d'une musique céleste; il faut voir, nous dit-il, dans cette double manifestation des sens l'indice de l'accueil au Ciel de l'âme du défunt (de la défunte)<sup>82</sup>.

Un des intérêts de ce passage tient à la description précise des lieux. La moniale fatiguée se couche dans son lit (*in stratu suo*): c'est de son lit qu'elle voit la clarté entrer par la fenêtre (*per fenestram*) et éclairer la totalité de l'espace, du sol à la charpente du toit (*omnis domus a pavimento usque ad trabes*). Cette description, qui émane de quelqu'un qui connaît les lieux, prouve sans ambiguïté que la commu-

79 La ponctuation de l'éd. Levison (p. 89), qui sépare la *revelatio* de Waudru et la vision de la moniale nivelloise, est nettement plus heureuse que celle qui avait été proposée par dom Mabillon et reprise dans l'édition des *AASS Belgii*.

80 Le ton utilisé par l'hagiographe pour raconter ce double miracle (*novimus*) fait, une fois encore, penser qu'il devait être originaire de Nivelles. Il en est de même, un peu plus loin dans le récit, pour la phrase expliquant sa présence à Maubeuge.

81 A.-M. HELVETIUS, *Sainte Aldegonde, op. cit.*, p. 235, suggère que le terme *domus* désignerait « le bâtiment abritant le dortoir des moniales et peut-être aussi la salle où elles se rassemblaient ».

82 Même affirmation dans la *Vita Geretrudis prima* (éd. cit., 4, p. 458): *Quid istius lucis manifestatio indicabat, nisi vere luminis visitatio, qui omnem sanctum pro se et omnibus orantem inluminat ?*

nauté féminine de Nivelles dormait dans un dortoir commun. Celui-ci devait se trouver à proximité de l'église Notre-Dame, pour des raisons liturgiques évidentes, liées aux offices nocturnes, et, si on prend à la lettre les renseignements de la *Vita*, non loin de l'église Saint-Pierre (puisqu'à Saint-Pierre sont audibles par une moniale reposant dans son lit).

L'existence d'un dortoir monastique dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle n'est évidemment pas une surprise, mais prend une signification particulière quand on se rappelle qu'à l'abbaye féminine d'Hamage, voisine de Maubeuge, les fouilles archéologiques d'Étienne Louis ont mis au jour, pour la fin du VII<sup>e</sup> ou le début du VIII<sup>e</sup> siècle, un grand bâtiment comprenant des cellules individuelles (disposant chacune de leur foyer particulier) organisées autour d'une grande pièce centrale<sup>83</sup>. Le très riche matériel archéologique mis au jour à Hamage permet par ailleurs d'appréhender concrètement la vie quotidienne d'une communauté monastique, dont le recrutement devait être très similaire à celui que l'on observe à Nivelles, à Maubeuge ou à Mons. La présence, dans un monastère, d'un dortoir commun et, dans un autre, de cellules individuelles illustre clairement les différences de pratique dans des monastères très proches les uns des autres.

Ce témoignage permet de compléter ce que les sources écrites et archéologiques nous enseignaient déjà sur la topographie monastique de Nivelles dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle. Grâce à la *Vita prima* (rédigée à Nivelles vers 670) et aux *Virtutes sanctae Geretrudis* (rédigés vers 700 par le même auteur que la *Vita prima*), textes rigoureusement contemporains de la *Vita Aldegundae prima*, on dispose de renseignements assez précis sur les trois églises du complexe monastique nivellois : l'église principale dédiée à sainte Marie (avec un autel dédié à saint Sixte [VG 4] – un saint romain qu'il convient probablement de rapprocher de l'acquisition à Rome, par des envoyés d'Itte et de Gertrude, de reliques romaines [VG 3]); l'église Saint-Paul, qui est très probablement l'église de la communauté masculine rattachée à l'abbaye et où sera un moment vénéré le lit de Gertrude qui y suscitera de nombreux miracles (Virt G 4 et 5); l'église Saint-Pierre dans laquelle seront inhumées Itte en 652 (VG 3), Gertrude en 659<sup>84</sup> (VG 5, Cont. 7), Vulfetrude en

83 Cfr *supra*, n. 33. Sur ce point particulier, ajouter É. LOUIS, *Sorores et fratres in Hamatio degentes. Naissance, évolution et disparition d'une abbaye au Haut Moyen Âge: Hamage (France, Nord)*, dans *De la Meuse à l'Ardenne*, n° 29, 1999 (Actes de la Journée d'étude : *Une abbaye et ses domaines (Logne, 26 septembre 1998)*), p. 15-47.

84 Sur la tombe de Gertrude, voir, par exemple, B. EFFROS, *Symbolic Expressions*

669 (VG 6) et bien d'autres «vierges» de la communauté (Vita Ald 29). C'est cette église Saint-Pierre, future Sainte-Gertrude, qui fera l'objet de travaux importants sous l'abbatiat d'Agnès, peut-être consécutifs à l'incendie de 669 (Virt G 3), certainement liés au développement rapide du culte de Gertrude (Virt G 6); l'oratoire qui abritait la tombe de la sainte est préservé lors de l'agrandissement de l'église (Virt G 6). Ces mentions sont bien connues: déjà relevées par Jean-Jacques Hoebanx<sup>85</sup>, elles ont été mises en relation avec les bâtiments partiellement redécouverts à l'occasion des fouilles menées à Nivelles en 1941-1943 et 1948 (Jacques Breuer) puis en 1951-1953 (Joseph Mertens)<sup>86</sup>. Les *Virtutes sanctae Geretrudis* (chap. 3) signalent aussi, à l'occasion d'un miracle opéré lors de l'incendie spectaculaire de 669, l'existence d'un réfectoire (*refectorium*) et d'un mur d'enceinte que franchissent les moniales effrayées (*murum extra monasterium*)<sup>87</sup>. La *Continuatio virtutum* de la fin du VIII<sup>e</sup> siècle suggère l'existence d'une structure d'accueil, puis cite, devant l'église Sainte-Marie, un portique dédié (comme à Fosses) à sainte Agathe, vierge et martyre. Un autre passage de cette même *Continuatio* fait comprendre qu'une des pièces de l'ancien palais de Pépin et d'Itte était conservée et restait fonctionnelle (*in habitationem domus, ubi Christi virgo Geredrudis secus pedes beatae Idubergane sive Ittane genetricis suae spiritaliter nutrita crescebat*).

Selon la *Vita Geretrudis prima* (chap. 3), Gertrude a fait construire des bâtiments conventuels (*sanctorum ecclesias et alia praecipua aedificia ex fundamentis construxit*). Les fouilles archéologiques du milieu du XX<sup>e</sup> siècle avaient permis de mettre au jour des éléments qui suggéraient que l'abbaye avait, au moins partiellement, été édifiée sur

*of Sanctity: Gertrude of Nivelles in the Context of Merovingian Mortuary Custom*, dans *Viator*, t. 27, 1996, p. 1-10; M. MÜLLER-WILLE, *Drei Frauengräber der jüngeren Merowingerzeit in den irofränkischen Klöstern von Jouarre, Chelles und Nivelles. Archäologisch-historische Überlieferung und geistlicher Hintergrund*. Hambourg, 1999.

85 J.-J. HOEBANX, *L'abbaye de Nivelles*, *op. cit.*, surtout p. 63-66.

86 Voir surtout J. MERTENS, *Recherches archéologiques dans l'abbaye mérovingienne de Nivelles*, dans *Miscellanea archaeologica in honorem J. Breuer*. Bruxelles, 1962, p. 89-113; Id., *Le sous-sol archéologique de la collégiale de Nivelles*. Nivelles, 1979; Id., *L'abbaye de Nivelles avant 1046*, dans *Le Folklore Brabançon. Histoire et vie populaire*, n° 243-244, septembre-décembre 1984, p. 567-582; Cl. DONNAY-ROCMANS, *Les sanctuaires mérovingiens et carolingiens de l'abbaye de Nivelles*, dans *De la Meuse à l'Ardenne*, n° 29, 1999, *op. cit.*, p. 49-64.

87 La présence d'une porterie est implicite: *Virtutes sanctae Geretrudis abbatissae*. *Continuatio* (BHL 3499), éd. Br. KRUSCH, *MGH, SSRM*, t. II, Hanovre, 1888, p. 471-474; ici 4, p. 474.

les bases d'un bâtiment plus ancien, volontiers identifié avec le « palais » de Pépin « de Landen ». Les fouilles récentes (à l'emplacement des églises Notre-Dame et Saint-Paul, mais aussi à l'ouest du complexe abbatial, notamment devant Sainte-Gertrude)<sup>88</sup> et les recherches, encore largement inédites, de Frédéric Chantinne et de Philippe Mignot<sup>89</sup> ont fortement modifié le schéma évolutif suggéré par Joseph Mertens. Elles ont notamment permis d'affirmer que la première église Saint-Pierre avait été établie à partir d'une grande salle appartenant à un bâtiment préexistant, d'usage profane si l'on en juge par les restes alimentaires abondants qui lui étaient liés<sup>90</sup>. Où se trouvaient le réfectoire dont parlent les *Virtutes* de Gertrude et le dortoir mentionné dans la première *Vita* d'Aldegonde ? S'agissait-il de locaux de l'ancienne résidence pippinide ou de bâtiments neufs<sup>91</sup> ? Des fouilles à l'emplacement du cloître de Sainte-Gertrude pourraient permettre d'y voir plus clair.

Les indications topographiques sur l'abbaye de Maubeuge fournies par la *Vita Aldegundae prima* sont à peine moins riches<sup>92</sup>. Aldegonde a d'abord été enterrée auprès de ses parents, dans le domaine familial de Cousolre et non dans son abbaye ; on peut donc en déduire l'absence d'une église funéraire similaire à Saint-Pierre de Nivelles. Cette différence s'explique probablement par une différence de « projet monastique » entre l'abbaye de Nivelles et la communauté qui se groupera progressivement autour d'Aldegonde et, surtout, autour de ses nièces Aldetrude et Madelberte. Quant aux bâtiments conventuels, ils devaient comprendre deux *domus* (une pour la communauté de femmes, l'autre pour la communauté d'hommes) qui comprenaient peut-être un réfectoire, un dortoir et une pièce commune (VA 12, 25 et 29) et qui ouvraient

88 M.-L. VAN HOVE, Fr. CHANTINNE et D. WILLEMS, *Dans la clôture d'une grande abbaye. Premiers résultats des recherches archéologiques menées sur la place de Nivelles (2009-2011)*, dans *Medieval and Modern Matters* t. 3, 2012, p. 165-209.

89 Fr. CHANTINNE et Ph. MIGNOT, *La collégiale Sainte-Gertrude de Nivelles. Réexamen du dossier archéologique*, dans *Hortus Artium Medievalium*, t. 20, 2014, 2, p. 209-215, après relecture minutieuse des documents de fouilles de Joseph Mertens et examen attentif de la « crypte archéologique », y compris des murs encore conservés en élévation.

90 *Ibid.*, p. 210. Une couche dense de vestiges alimentaires a également été mise au jour derrière le chevet de l'église Saint-Paul.

91 Éléments de réponse dans Fr. CHANTINNE, *Quelques questions sur la place des laïcs dans la clôture de l'abbaye de Nivelles (VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle)*, dans *Bulletin du Centre d'Études médiévales d'Auxerre - BUCEMA* [en ligne], hors-série n° 8, 2015.

92 Relevé dans A.-M. HELVETIUS, *Sainte Aldegonde, op. cit.*, p. 235-236, dont je résume ici les constatations.

sur un espace central pouvant annoncer le futur cloître (VA 12: *locus platearum... ante fores ostii domus*). On ne sait pas exactement à quoi correspond l'*habitaculum* (VA 29) dans lequel Aldegonde mourut, peut-être une cellule à l'écart mais visible depuis l'entrée de la *domus* des religieuses; est-il exclu de l'identifier avec le *secretum cubiculum domus suae* dans lequel s'enfermait Aldegonde (*clauso aforis ostio*) quand elle souhaitait prier sans être dérangée (VA 11)<sup>93</sup>?

## Le sacramentaire de l'abbaye de Rheinau

En plus des textes hagiographiques mentionnés ci-dessus, le manuscrit Rh 30 de la Bibliothèque municipale de Zurich, provenant de l'abbaye de Rheinau<sup>94</sup> et copié dans l'espace rhétorique dans les dernières années du VIII<sup>e</sup> siècle (vers 795-800?), atteste des liens très anciens entre les abbayes de Nivelles et de Maubeuge. Ce manuscrit contient notamment un Antiphonaire, dont l'intérêt pour l'histoire du chant grégorien a été souligné dès 1935 par dom René-Jean Hesbert<sup>95</sup>, et un Sacramentaire récemment édité *in extenso*<sup>96</sup>; il a aussi conservé, *in fine*, de très larges fragments d'un calendrier-martyrologe hiéronymien abrégé (de fin décembre à début juillet)<sup>97</sup>. L'intérêt de ce calendrier pour l'histoire de nos régions avait déjà été souligné par dom P. van Aelst en 1942 et, surtout, par le Bollandiste Paul Grosjean dans les années 1950<sup>98</sup>; certaines mentions de fêtes liturgiques suggéraient une réalisation de l'archétype à Nivelles ou, éventuellement, dans une abbaye étroitement

93 La chronologie précise du récit n'impose pas de penser qu'il s'agissait de la chambre d'Aldegonde quand elle vivait encore dans la demeure parentale.

94 Sur Rheinau, on trouvera un exposé critique, accompagné d'une bibliographie substantielle et de la liste des abbés, dans la notice que Judith Steinmann et Peter Stotz ont rédigée sur cette abbaye dans *Helvetia sacra*, t. 3, 2 (Zurich, 1986), p. 1101-1165. L'abbaye a probablement été fondée dans le courant du troisième quart du VIII<sup>e</sup> siècle.

95 R.-J. HESBERT, *Antiphonale Missarum sextuplex, d'après le Graduel de Monza et les antiphonaires de Rheinau, du Mont-Blandin, de Compiègne, de Corbie et de Senlis*, Bruxelles, 1935; réimpr. Rome, 1967.

96 Éd. A. HANGGI et A. SCHÖNHERR, *Sacramentarium Rhenaugiense. Handschrift Rh. 30 der Zentralbibliothek Zürich*, Fribourg, 1970, p. 71-290.

97 *Ibid.*, p. 294-299.

98 P. VAN AELST, *Codex 30 van Rheinau (VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> eeuw), een document voor de geschiedenis van de oudste liturgie onzer streken*, dans *Eigen Schoon en De Brabander*, t. 25 (n.s., t. 17), 1942, p. 25-26; P. GROSJEAN, *Notes d'hagiographie celtique 25: Une translation à Nivelles de S. Fursy et de S. Kilian au 25 février?*, dans *Analecta Bollandiana*, t. 72, 1954, p. 352-357; *Id.*, *Notes d'hagiographie celtique 38-41, ibid.*, t. 75, 1957, p. 379-420.

liée à elle. L'édition complète du calendrier permet de confirmer cette hypothèse et d'affiner l'analyse.

On y lit notamment *Dormitio Fursei abbatis et Foilnani* (17 kal. Feb.), *Beate Aldegunde virginis* (3 kal. Feb.), *Natale sanctae Brigite virginis* (kal. Feb.), *Passio sanctae Agathae virginis et martyris in Sicilia* (non. Feb.), *Sancti Vedasti et sancti Amandi* (8 Id. Feb.), *Translatio sancte Gerdrude in Nivialcha* (4 id. Feb.), *Kyriani sacerdotis et martyris* [saint Kilian de Wurzburg?] *in Nivialcha* (5 kal. Mar.), *Patricii episcopi et sanctae Geredrude virginis* (16 kal. Apr.)<sup>99</sup>. Quelques-uns de ces cultes sont explicitement attestés à Nivelles par la *Vita* ou les *Virtutes sanctae Geretrudis*, comme sainte Agathe, saint Patrick et sainte Gertrude elle-même (mentionnée à deux reprises<sup>100</sup>). D'autres trouvent un écho à Fosses, abbaye étroitement liée à Nivelles : sainte Agathe et sainte Brigide<sup>101</sup> ; c'est évidemment le cas de la mention *Dormitio Fursei abbatis et Foilnani*. D'après l'*Additamentum Nivialense de Fuilano*<sup>102</sup> (texte probablement rédigé à Nivelles en 657), le corps de saint Feuillen († 31 octobre 655) aurait été retrouvé 77 jours après sa mort (16 janvier 656), ramené à Nivelles puis enseveli à Fosses ; le 16 janvier est aussi le jour de la mort (*dormitio*) à Péronne de son frère Fursy<sup>103</sup>. Quant à la graphie *Nivialcha* pour désigner Nivelles (à deux reprises), elle est très ancienne et tout à fait inhabituelle ; on ne la trouve que dans la *Vita Geretrudis prima* des années 670<sup>104</sup> et sur deux monnaies mérovingiennes du deuxième quart du VII<sup>e</sup> siècle<sup>105</sup>. Elle

99 L'analyse des saints mentionnés dans le sacramentaire lui-même pourrait aller dans le même sens ; cfr. A. HÄNGGI et A. SCHÖNHERR, *Sacramentarium Rheingense*, *op. cit.*, p. 54-57.

100 La mort de Gertrude et la Saint Patrick sont mentionnées au 16 des kalendes d'avril, comme dans la *Vita prima* dans sa version la plus ancienne (*Vita A*). La *Vita B* et la tradition postérieure donneront le 15 des kalendes d'avril. Cfr *Vita prima*, éd. cit., p. 463.

101 A. DIERKENS, *Abbayes et chapitres*, *op. cit.*, p. 310-311, avec les n. 184-186.

102 *Additamentum Nivialense de Fuilano* (BHL 3211), éd. Br. KRUSCH, *MGH, SSRM*, t. 4 (Hanovre, 1902), p. 449-451.

103 Sur ces dates, A. DIERKENS, *Abbayes et chapitres*, *op. cit.*, p. 73. On notera qu'à Rheinau était conservé un manuscrit du VIII<sup>e</sup> siècle contenant la Vie et les visions de Fursy, ainsi que l'*Additamentum Nivialense de Fuilano* ; cfr. Cl. CAROZZI, *Le voyage de l'âme*, *op. cit.*, p. 677 et P. GROSJEAN, *Notes d'hagiographie celtique 38*, *op. cit.*, p. 379-381.

104 *Vita Geretrudis prima*, 3, éd. cit., p. 457. Cet indice va dans le même sens que l'argument donné *supra*, n. 100, pour l'ancienneté de l'archétype du calendrier de Rheinau.

105 Il s'agit de deux tiers de sou frappés au nom du monétaire Aigahario (provenance inconnue). M. PROU, *Catalogue des monnaies françaises de la Bi-*

permet de suggérer que le manuscrit de Rheinau a été copié sur un calendrier nivellois remontant à la fin du VII<sup>e</sup> ou au début du VIII<sup>e</sup> siècle.

La mention singulière de sainte Aldegonde, au 30 janvier, est d'autant plus intéressante que le nombre de saints « locaux » est très limité. La mention de saint Amand, inspirateur de la fondation de Nivelles et proche d'Aldegonde (*Vita Geretrudis prima*, 2; *Vita Aldegundae prima*, 14), fournit un lien supplémentaire entre Maubeuge et Nivelles. La graphie ancienne *Aldegunda* (et non *Aldegundis*) est cohérente dans le contexte chronologique.

Cette attestation très précoce du culte d'Aldegonde est *grosso modo* contemporaine de la date d'une authentique de relique conservée dans le Trésor du *Sancta sanctorum* au Latran<sup>106</sup>. L'analyse paléographique due à Bruno Galland a permis d'établir que la relique d'Aldegonde (avec la graphie ancienne *Aldigunda*) a été enregistrée par une main de la fin du VII<sup>e</sup> ou du début du VIII<sup>e</sup> siècle, identifiable aussi sur des authentiques des reliques de Côme et Damien, d'Isaac et de Michel, appartenant aux plus anciennes couches d'authentiques du Trésor<sup>107</sup>. On ne sait, hélas, pas quand et dans quelles conditions la relique d'Aldegonde a rejoint Rome; il n'en reste pas moins que c'est une des seules reliques de tout le *Sancta Sanctorum* (139 items) à concerner un(e) saint(e) du nord de la Gaule.

On remarquera que la forme ancienne, *Aldegunda*, est également attestée dans la *Vita* de saint Ursmer de Lobbes, rédigée par Anson durant le troisième quart du VIII<sup>e</sup> siècle, mais sur la base d'une *Vita Ursuari* (aujourd'hui perdue) due à Ermin, abbé de Lobbes de 713 à 737<sup>108</sup>;

*bibliothèque Nationale. Les monnaies mérovingiennes*, Paris, 1892, p. 65-66, n° 277; E. FELDER, *Die Personennamen auf dem merowingischen Münzen der Bibliothèque nationale de France*, Munich, 2003, p. 51-52, n° 3210 et 3211. De façon surprenante, Maurits Gysseling conserve l'identification invraisemblable proposée par M. Prou (*Nivialcha* = Néaufles-Saint-Martin, dans l'Eure), alors qu'il identifie correctement *Nivialcha* de la *Vita* avec Nivelles (*Toponymisch Woordenboek van België, Nederland, Luxemburg, Noord-Frankrijk en West-Duitsland (vóór 1226)*, Bruxelles, 1960, t. 2, p. 729 et 743).

106 BR. GALLAND, *Les authentiques de reliques du Sancta sanctorum*, Vatican, 2004, p. 103, n° 28: *R(eliquias) s(an)c(t)i [sic] Aldigundae virginis*.

107 *Ibid.*, p. 50 (groupe d'écriture C). Bruno Galland va même plus loin: il affirme (p. 33-40) que le « genre » des authentiques apparaît alors. Ce qui impliquerait que l'authentique de relique d'Aldegonde serait une des plus anciennes connues dans le monde chrétien! Il convient assurément de relativiser ce jugement, cfr P. BERTRAND, *Authentiques de reliques: authentiques ou reliques?*, dans *Le Moyen Âge*, t. 112, 2006, p. 363-374.

108 Éd. W. LEVISON, *MGH, SSRM*, t. 6 (Hanovre-Leipzig, 1913), p. 445-461 [BHL 8416], au chap. 6, p. 459: *Ursmarus habebat neptem in monasterio suprascripto*

alors qu'on lit *Aldegundis* dans les plus anciennes litanies qui citent Aldegonde (litanies du psautier dit de Charlemagne, peu avant 800)<sup>109</sup>, ainsi que dans un bref *titulus* rédigé par Alcuin († 804) à l'occasion de la dédicace d'un autel Sainte-Aldegonde à Saint-Vaast d'Arras<sup>110</sup>.

Comme le modèle du calendrier du sacramentaire de Rheinau a été établi à Nivelles aux alentours de 700, la mention d'*Aldegunda* est chronologiquement fort proche du décès de la sainte et/ou de la translation de son corps à Maubeuge. Au même titre que la probable origine nivelloise de l'auteur de la *Vita Aldegundae prima*, elle est une preuve indiscutable des liens étroits qui unissaient alors les deux abbayes.

## Quelques mots de conclusion

Dans sa thèse, Anne-Marie Helvétius a montré, de façon définitive me semble-t-il, que quelques abbayes neustriennes proches de la Forêt Charbonnière étaient politiquement liées aux Pippinides dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> et au début du VIII<sup>e</sup> siècle<sup>111</sup>. Ces affinités lui ont paru suffisamment fortes pour expliquer la séparation du couple Waudru/Vincent, la fondation de l'abbaye de Mons et l'entrée de Vincent à Hautmont par l'échec du « coup d'État » de Grimoald. La fondation de l'abbaye de Maubeuge, nécessairement postérieure à celle de Mons, s'inscrit dans le même contexte; le modèle aristocratique de Nivelles sous Gertrude et Vulfetrude s'est d'autant plus logiquement imposé à cette nouvelle communauté que celle-ci était dirigée par une vierge (Aldegonde) et non par une femme mariée (Waudru). Le rôle d'Amanda, ici, pu être décisif.

L'orientation pro-pippinide de Maubeuge est également perceptible dans le fait qu'Ursmer, originaire de Thiérache – son village natal, Floyon, se trouve à une petite trentaine de kilomètres au sud de Maubeuge –, a confié sa nièce à Aldegonde († 684) probablement avant qu'il ne soit désigné comme abbé de Lobbes par Pépin II<sup>112</sup>. Le personnage-clé est, cette fois, un *dux* neustrien rallié aux Pippinides, Hidulphe († 707, enterré à Lobbes), dont le rôle a été crucial lors de la fondation

*quod vocatur Malbodium, quam ipse parvulam sanctae commendaverat Aldegundae.*

109 Éd. M. COENS, *Recueil d'études bollandiennes*, Bruxelles, 1963, p. 297.

110 Éd. E. DÜMMLER, *MGH, Poetae Latini Medii Aevi*, t. 1 (Berlin, 1881), *carmen* n° 88, p. 308-312, *titulus* 21.

111 A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques*, *op. cit.*, p. 133-141.

112 A. DIERKENS, *Abbayes et chapitres*, *op. cit.*, p. 96-98.

par Waudru de l'abbaye de Mons<sup>113</sup>. Par ailleurs, la *Vita* d'Ursmer fait état de plusieurs miracles réalisés à Maubeuge par l'abbé de Lobbes.

Le petit dossier présenté ici n'a d'autre ambition que de souligner, une fois encore, la place éminente occupée, dans ce contexte politique, par Nivelles, abbaye pippinide par excellence.

113 Le dossier d'Hidulphe et de sa femme Aye devrait être repris *ab ovo*. Voir A.-M. HELVÉTIUS, *Abbayes, évêques et laïques*, *op. cit.*, p. 53-54 et *passim*, ainsi que A. DIERKENS, *Abbayes et chapitres*, *op. cit.*, p. 98-99.

